

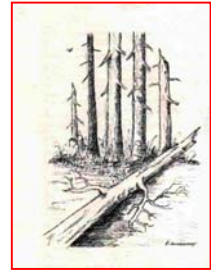


حماية الغابات

PROTECTION DES FORETS

KERRIS Tayeb INRF – Jijel

Email tayeb.kerris@free.fr



Dépérissements à Scolytides

Les taches de dépérissement à Scolytides se sont multipliées dans les peuplements de résineux, depuis les années 1979, et le risque a été récemment accru par les périodes de sécheresse exceptionnelle entre l'année 1979 et l'année 1990, ainsi l'absence d'un plan d'aménagement et de sylviculture approprié.

Il existe dans tous les peuplements forestiers de pins chênes ou autres, une faune d'insectes ravageurs sous-corticales et xylophages à l'état latent qui en période de végétation normale, ne provoquent pas de dommages.

Ces populations, principalement constituées de Scolytides sont présentes à des densités faibles sur les sujets âgés, ou accidentellement blessés ou sur les rémanents d'exploitation.

De toutes les essences résineuses, les pins semblent les plus menacés, souvent par l'Hylésine (*Blastophagus piniperda*)

Les manifestations précoces des attaques de Scolytes et des réactions de défense de l'arbre.

Le processus d'attaque des Scolytides est de deux phases:

Une attraction primaire de nature chimique, de composés terpéniques émis par l'essence - hôte: Lors d'une attaque de Scolytes, le forage par l'insecte d'une galerie dans le phloème provoque très rapidement un en surface de l'écorce par la formation d'écoulements de résine. Cela se concrétise par un cône de résine durcie, percé d'un orifice. Ce dernier est dû aux passages répétés de l'insecte pendant qu'il évacuait à l'extérieur la résine encore liquide [F. Lieutier 1985].

Une attraction secondaire due aux phéromones, substances attractives émises par les individus < pionniers >, survenant dès que les premiers insectes commencent à forer l'écorce de l'essence hôte pour y aménager un système de galeries sous corticales

Les causes intervenant dans les taches de dépérissements

Les causes intervenant dans l'apparition des taches de dépérissement à Scolytides sont toutes les causes contribuant à l'affaiblissement des essences résineuses :

Climatiques telle une sécheresse prolongée perturbant l'économie de l'eau réduisant les défenses naturelles des arbres, donc un facteur favorable à la recrudescence des dépérissements, mais on ne peut dire cependant qu'il soit le seul, à de rares exceptions près. Parmi d'autres causes, citons l'action dépressive que constituent les attaques des insectes défoliateurs répétées (Processionnaires des pins, cèdres ; la tordeuse des pousses de pins), les maladies, les catastrophes naturelles (Chablis, incendies...) et bien sûr les facteurs sylvicoles défavorables (absence de coupes d'éclaircie du fait de manque de main d'œuvre ou de finances, essences inadaptées aux conditions écologiques de la station ...).



La lutte



Dans la plupart des cas, l'apparition des symptômes sur les arbres coïncide avec le terme du développement des ravageurs et l'essaimage vers d'autres foyers.

Dès observation des symptômes suivants : taches plus ou moins grandes d'arbres au feuillage bruni. Au niveau des troncs, les sujets affectent des décollements d'écorce avec de nombreuses perforations et des déchets de vermoulure sur les sujets anciennement attaqués
Il faut procéder à : **l'élimination des arbres atteints**.

C'est la méthode fondamentale de lutte. On doit impérativement procéder à un assainissement urgent des foyers d'attaque par une coupe sélective des arbres morts sur pied et des arbres dépérissants.

Pour limiter les propagations d'insectes xylophages, l'abattage des sujets sera suivi de leur écorçage et pour détruire adultes et larves, de la destruction par le feu des écorces et rémanents, en tenant compte toutefois des périodes d'interdiction ou des risques d'incendie.

Lorsque la destruction par le feu est impossible recourir au traitement chimique par pulvérisation des écorces, des grumes et des rémanents avec un insecticide approprié (l'opération doit être renouvelée).

Eventuellement, le stockage en bord de piste des troncs non écorcés peut être toléré si l'enlèvement des bois s'effectue très rapidement et si, l'écorçage est suivi de l'incinération des écorces ou de leur pulvérisation déjà citée.

Il y'a lieu également d'évacuer hors de la forêt tout le bois gisant (chablis, coupes...) et de procéder à son incinération ou à sa transformation.

Ces mesures curatives sont obligatoirement complétées par une surveillance attentive des peuplements par : **la technique de lutte par arbre piège:**

L'installation d'arbres pièges est une mesure tout aussi importante que la première. Elle s'appuie sur la nette préférence des insectes xylophages à pondre sur des arbres faibles, d'où la concentration du plus grand nombre d'individus et de pontes sur les pièges.

Il s'agit de couper un arbre sain de faible diamètre(10 à15 cm), qu'on tronçonnera en rondins de 1 mètre environ. Les billes sont alors ébranchées, juxtaposées sur le sol puis recouvertes de feuillage pour éviter une dessiccation trop rapide.

Les rondins installés à proximité des foyers d'attaque vont permettre l'attraction des insectes adultes qui vont y pondre. Au cours de son envol, l'insecte adulte est attiré par les émissions de substances chimiques (terpènes) émises par les sujets affaiblis qui deviennent des cibles.

La mise en place d'arbres pièges est une simulation de cette situation naturelle et permet d'attirer les insectes volants.

L'arbre piège doit être installé selon le cycle de vie de l'insecte.

Chaque début de mois l'ancien arbre piège est enlevé du site et l'on procède à son incinération ce qui permet de détruire toutes les pontes, les larves et les adultes installés sous l'écorce.